

Au Moulin, ils posent leurs valises

Au Moulin de Coutant, à Saint-Lubin, les ados de l'aide sociale à l'enfance aux situations les plus complexes sont accueillis dans des conditions hors normes. Un suivi au cas par cas.

Pas une journée ne se ressemble au Moulin. « Si on n'a pas la fibre, l'envie de découvrir ces jeunes, on ne tient pas. Mais quand on voit la lueur qui brille dans leurs yeux, ce sont des émotions incomparables. Même si ça peut être très dur. » Kamel Masri est l'un des cinq éducateurs spécialisés du Moulin de Coutant, un endroit unique niché au bord de la Cisse, à Saint-Lubin-en-Vergonnois. Un ancien moulin devenu la maison de six jeunes de 12 à 18 ans, en ce moment quatre garçons et deux filles, qui y passent un an ou deux, ou plus. Pour « poser leurs valises ».

Le Moulin de Coutant n'est pas une Mecs (Maison d'enfants à caractère social) comme les autres. « Ici, on a les moyens humains de s'adapter à chaque jeune, on travaille à la fois le collectif et l'individuel et on est très attentif à l'aspect psychologique », explique Saïd El Alouani, chef de service. Le Moulin, à l'écart de la ville, est réservé aux situations complexes des enfants de l'ASE, aide sociale à l'enfance, placés dans le cadre d'une mesure judiciaire. Des enfants qui ont connu des ruptures auprès de familles d'accueil ou dans d'autres structures, dont les familles sont en situation de grande carence éducative.

« Confiance et écoute de la parole des jeunes »

Le fort taux d'encadrement permet la réussite de l'accompagnement. « On ne les lâche pas, on leur montre qu'on est là pour eux, qu'on tient, jusqu'à ce qu'ils retrouvent confiance en l'adulte. Comme par exemple avec l'un de nos jeunes qui s'en va régulièrement : un éducateur le suit et ils marchent 1h, 2h, 3h. Mais on



Christelle dans la chambre de l'un des ados, un espace personnel où ils sont peu finalement, car ils préfèrent les espaces collectifs. (Photo NR, Jérôme Diau)

ne le laissera pas fuir. » Le Moulin est un lieu ouvert où les éducateurs travaillent à deux ou à trois pour six jeunes et laissent le relais la nuit à deux surveillants de nuit. « Nous travaillons vraiment en équipe, chaque jeune a un référent administratif mais il ne sait pas

qui, on est tous au même niveau. Nous pouvons avoir trois postes et demi de renfort ponctuel en fonction des besoins que l'on obtient sans problème du Département, ils nous font confiance. » Mais la situation des jeunes, aux troubles psychiques, n'est absolument pas idyllique. « Il

faut déconstruire ses idées sur les ados. Si on obtient un progrès, on a tendance à vouloir en enclencher un 2^e. Avec ces jeunes c'est trop, il faut les laisser cheminer. Ici un jeune peut en deux jours faire ravalier trente ans d'expérience à un éduc spé ! » L'équipe est solide et se pas-



Une partie de l'équipe de l'Acacsm. (Photo NR, J. D.)

textes d'un morceau, Lucide, ont enregistré dans de vraies conditions à Pôlé Nord. C'était fabuleux, on voudrait en faire plus. » Car l'équipe se heurte le plus souvent à l'orientation, après leurs 18 ans.

150 salariés en Loir-et-Cher

Réussir à être un jeune autonome ? Reconstruire une vie normale auprès de ses parents ? Penser à un métier ? Des questions qui restent loin d'un quotidien écorché, décrit dans Lucide : « J'ai de la colère que je dois apprivoiser/Tout le monde pense que je manque de respect/Être comme n'importe quel enfant avec un vrai projet. » Au Moulin, ils ont un lieu pour

s'apaiser. Le Moulin de Coutant est un service de l'Acacsm Loir-et-Cher, association des centres éducatifs et de sauvegarde des mineurs et jeunes majeurs. Depuis plus de 90 ans, elle met en œuvre les politiques publiques de protection de l'enfant, de la famille, de l'insertion, pour le Département. Et en ce qui concerne le Moulin de Coutant, pour l'ASE. L'Acacsm compte 150 salariés en Loir-et-Cher.

« Nos métiers ne sont pas suffisamment mis en avant. Je viens de la banque, je ne connaissais pas le métier d'éducateur à 18 ans, témoigne Kamel Masri. Quand je viens au Moulin, je n'ai pas l'impression d'être au travail. Pourtant, on peut être

mis en difficulté à chaque instant, cela demande beaucoup d'énergie. » L'Acacsm privilégie les profils atypiques dans son recrutement et accompagne leur nécessaire formation.

Tous les jeunes sont rentrés dans leurs familles en ce Noël 2024. « Les familles n'ont pas eu à faire de demande exceptionnelle auprès du juge, car c'est dans la continuité de notre travail », explique Christelle Barbier. L'équipe travaille avec les familles, accompagne les jeunes à domicile, ne rompt surtout pas la communication et la relation. « C'est essentiel pour la suite et pour que les jeunes acceptent le placement. » Il y a toujours une astreinte si une sortie se passait mal.

Beatrice Bossard

DOSSIER
SPÉCIAL

Dé l'obésité
à une vie
saine

À LIRE LE 2 JANVIER

La Nouvelle
République